

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 5 juillet 1913

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Visite pastorale, 754. — Le Club des Marins catholiques, 754. — L' A. C. J. C., 755. — Ordination, 755. — Un cinquantenaire, 755. — Ecole normale ménagère, 755. — Pour le Chant grégorien, 755. — Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque, 756. — Chant liturgique, 762. — Bibliographie, 766.

Calendrier

— o —

| | | | |
|----|----------|----|--|
| 6 | DIM. | r | VIII apr. Pent. Précieux Sang de N.-S. J.-C. <i>2 cl. Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du suiv., du dim. et du jour Octave des SS. |
| 7 | Lundi | b | SS. Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. (5) [Apôtres. |
| 8 | Mardi | †b | Ste Elisabeth, reine du Portugal, veuve. |
| 9 | Mercredi | r | S. Zénon et ses SS. Compagnons, martyrs. |
| 10 | Jendredi | †r | Les SS. Sept Frères, martyrs. |
| 11 | Vendredi | b | S. Michel des Saints, confesseur. (5) |
| 12 | Samedi | b | S. Jean Gualbert, abbé. |

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

6 juillet, Saint-Onésime. — 7, Saint-Camille. — 8, Saint-Victor; Sainte-Aurélié. — 9, Sainte-Famille, I. O. — 10, Saint-Anselme. — 11, Pointe-aux-Trembles,

Visite pastorale

| | | |
|----------------------------|-----------------|------------|
| 34. — Saint-Antonin..... | <i>Dimanche</i> | 6 juillet. |
| 35. — Saint-Alexandre..... | <i>Lundi</i> | 7 “ |
| 36. — Saint-Eleuthère..... | <i>Mardi</i> | 8 “ |
| 37. — Sainte-Hélène..... | <i>Jeudi</i> | 10 “ |
| 38. — Saint-Bruno..... | <i>Vendredi</i> | 11 “ |
| 39. — Mont-Carmel..... | <i>Samedi</i> | 12 “ |

Le Club des Marins catholiques

Nous constatons avec joie que la Société Saint-Vincent de Paul a réussi à établir sur des bases solides son œuvre si importante, inaugurée l'an dernier, du Club des Marins catholiques.

Les transformations produites par les développements du commerce l'ayant en effet privée du local qu'elle avait aménagé, voilà un an, dans le quartier de la Basse-Ville, elle a pu s'établir dans un autre endroit du même quartier, et cette fois dans ses meubles. L'édifice qu'elle a acquis pour l'œuvre est maintenant à peu près restauré pour le but qu'on se propose, et les marins catholiques, de passage à Québec, en ont déjà appris le chemin.

Dimanche dernier, M. l'abbé Côté, du collège de Lévis, a célébré la messe des Marins, dans la chapelle du Club, et a donné une instruction spéciale.

D'après une très heureuse idée, récemment adoptée par les conseils supérieurs de la Société, chaque conférence aura charge du Club des Marins durant une semaine de la saison. De cette manière, toutes les conférences de la ville et tous leurs membres auront l'occasion de faire leur part dans la bonne œuvre. Les semaines du mois de juillet ont été, de la sorte, attribuées à telles et telles conférences

L' A. C. J. C.

Le Congrès de l'A. C. J. C., qui s'est tenu aux Trois-Rivières, au commencement de la semaine, a été couronné du plus grand succès.

Que ne peut-on attendre de la classe dirigeante que nous prépare de la sorte, pour l'avenir, la jeunesse d'aujourd'hui !

Ordination

Dimanche dernier, au couvent de Jésus-Marie de Sillery, S. G. Monseigneur l'Archevêque a ordonné prêtre M. l'abbé P.-J. Falardeau, de la paroisse de Jacques-Cartier de Québec.

Un cinquantenaire

Au commencement de la semaine, on a célébré avec grand éclat, à Saint-Louis de Lotbinière, le cinquantenaire de la fondation du couvent du Bon-Pasteur existant en cette paroisse.

Ecole normale ménagère

En érigeant en Ecole normale ménagère l'institution fondée en 1905, à Saint-Pascal, par M. l'abbé A. Beaudet, curé de la paroisse, et dirigée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, le gouvernement de la Province a créé une nouvelle catégorie de maisons d'éducation.

M. le curé Beaudet est nommé principal de la nouvelle Ecole normale.

Pour le Chant grégorien

MM. les abbés J. Pelletier, du séminaire de Québec, et El. Roy, du collège de Lévis, se sont embarqués cette semaine pour l'Europe, se proposant de faire un séjour chez les Bénédictins de l'île de Wight, pour y étudier le chant grégorien.

Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque

— o —

PARTIE DOCUMENTAIRE

— — —

ADRESSE PRÉSENTÉE PAR S. H. LE MAIRE DE QUÉBEC
ET RÉPONSE DE SA GRANDEUR

A Sa Grandeur

Mgr Louis-Nazaire Bégin,

Archevêque de Québec.

Monseigneur,

Au nom des citoyens de votre ville épiscopale, qu'il m'est tout particulièrement honorable et agréable de représenter en ces jours solennels, j'apporte à Votre Grandeur des hommages, des félicitations et des vœux.

Nos hommages vous disent d'abord, Monseigneur, notre vénération pour le seizième successeur du Vénérable Monseigneur de Laval, pour le digne continuateur de cette longue et glorieuse lignée des Evêques de Québec, qui ont toujours brillé au premier rang parmi les bienfaiteurs et les guides les plus sages de notre ville, parmi les vrais fondateurs de notre nationalité.

Vous ajoutez votre grande part, Monseigneur, aux mérites et aux bienfaits de cette dynastie spirituelle, par votre douce énergie, par votre prudence et votre savoir, par votre zèle et votre généreux dévouement dans la conduite spirituelle et la sanctification de votre peuple.

Québec vous doit et vous gardera fidèlement une profonde et sincère reconnaissance pour tous les bienfaits de votre vie sacerdotale et surtout de votre épiscopat, dont notre ville a eu la meilleure part.

Que d'âmes vous avez éclairées, guidées et réconfortées ! Que de pauvretés et d'infortunes vous avez soulagées et consolées, que de familles ont raison de bénir votre nom comme celui de leur bienfaiteur ! Toute la ville de Québec vous doit

le même témoignage et la même reconnaissance, pour les encouragements constants que vous avez donnés aux œuvres d'instruction et d'éducation, aux œuvres de préservation et de miséricorde, que notre ville possède en si grand nombre, grâce à la charité inlassable de l'Eglise et des corporations religieuses.

Nous n'oublions pas le rôle efficace de sage pacificateur et d'arbitre équitable que vous avez rempli aux heures d'inquiétude et de troubles de notre population; nous savons que la même bienveillante et prudente consolation nous reste toujours assurée pour les heures difficiles que peut amener notre développement industriel.

Non content d'apporter le remède aux maux existants, vous vous êtes encore appliqué et avec grand succès, Monseigneur, à préserver nos populations des atteintes du mal menaçant. Au nombre des œuvres sociales les plus utiles et les plus véritablement populaires, dont, avec l'aide et l'assistance de celui que votre sagesse a choisi comme l'appui de votre droite, vous poursuivez l'organisation et le développement, il faut compter cette œuvre, triomphante déjà, de la Tempérance, si bienfaisante et si profitable à tout notre peuple.

Nous n'oublions pas non plus d'autres œuvres d'action sociale catholique, — non moins importantes, — que vous avez fondées et que vous encouragez, — œuvres vraiment salutaires qui, sous votre haute direction, soutiennent et défendent les traditions catholiques et françaises et sont l'honneur et la sauvegarde de notre peuple.

Nous manquerions à notre devoir, Monseigneur, si nous n'exprimions pas à Votre Grandeur notre vive reconnaissance pour tout le bien qu'Elle a accompli parmi nous.

Cette reconnaissance, nous devons et voulons la manifester par la coopération aux œuvres que vous avez entreprises en notre faveur.

Pour profiter de vos bienfaits, Monseigneur, il nous faut, nous, citoyens catholiques de Québec, soutenir vos efforts, en obéissant à vos enseignements et à vos désirs. Il le faut pour la conservation et la défense du meilleur héritage que nous ayons reçu de la France et de l'Eglise, l'héritage de notre foi et de nos saintes traditions.

Nous serions deux fois aveugles et ingrats, si, après les combats héroïques de nos pères pour défendre notre Eglise et notre nationalité, nous allions démolir de nos mains, ou laisser démolir sous nos yeux, cette citadelle de l'ÂME canadienne-française, citadelle imprenable du dehors, où s'abritèrent les survivants de la Nouvelle-France, alors que l'autre citadelle, celle qui couronne notre rocher de Québec, dut abaisser son pavillon et ouvrir ses portes devant les vainqueurs des Plaines d'Abraham.

Il ne nous faut jamais oublier qu'en face du drapeau alors redouté et redoutable d'Albion, la croix de nos clochers a rallié nos forces plus qu'à demi ruinées et que l'obéissance à notre Eglise canadienne nous a sauvés. Nous voulons pratiquer la même obéissance victorieuse, qui n'est d'ailleurs qu'un acquiescement à une science plus élevée et à une sagesse plus clairvoyante.

Nous avons donc bien raison, Monseigneur, de vous renouveler, en cet heureux vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, les hommages très sincères de notre vénération, de notre reconnaissance et de notre obéissance.

Permettez-nous d'y ajouter l'expression de nos respectueuses et sincères félicitations pour l'heureuse conservation de vos forces et de votre santé, après tant de travaux et d'années si bien remplies.

Nous formons de tout cœur, pour nous, il est vrai, tout autant au moins que pour vous, Monseigneur, le vœu bien légitime de vous conserver encore longtemps à notre affection, pour l'accomplissement de vos plus chers désirs, pour l'accroissement de vos mérites, pour le profit et le bonheur de vos dévoués diocésains de Québec.

RÉPONSE DE S. G. MGR BÉGIN

Monsieur le Maire,

Les hommages, les félicitations et les vœux que vous venez de m'exprimer au nom des citoyens de Québec me sont particulièrement agréables. Assurément, le chef ecclésiastique se doit à toute sa grande famille diocésaine; sa sollicitude s'é-

tend à tous les fidèles que le Seigneur a confiés à ses soins et à sa vigilance; son affection va à toutes les âmes qu'il a mission de préserver des périls de la route et de diriger par les voies les plus sûres jusqu'aux rivages fortunés de la patrie céleste. Comment, toutefois, n'y aurait-il pas dans mon cœur un attachement plus spécial pour les habitants de ma ville épiscopale, au milieu desquels s'est écoulée la plus grande partie de ma vie et chez qui j'ai eu la consolation de trouver, durant un si grand nombre d'années, tant de respect et de soumission, tant de dévouement, et un concours si pressé pour les œuvres d'éducation et de charité?

Aussi est-ce un devoir pour moi, monsieur le Maire, de vous exprimer aujourd'hui ma vive gratitude et de vous dire quels liens doux et forts m'unissent pour toujours à cette ville de Québec! Né pour ainsi dire sous les murs de notre vieille forteresse, élevé sous le toit de l'antique séminaire dont l'existence se confond presque avec celle de la colonie même, j'ai été appelé à consacrer toute ma carrière sacerdotale, j'ai donné consciencieusement et joyeusement plus de vingt années de ma vie de prêtre à la direction, à l'instruction de la jeunesse toujours si intéressante, et surtout de la jeunesse québécoise. Conduit par la Providence, j'ai dû, il est vrai, consacrer à une autre portion de la vigne du Seigneur les prémices de ma vie épiscopale. Mais l'excellent et pittoresque pays du Saguenay, mais le cher diocèse de Chicoutimi, où j'ai laissé une partie de mon cœur, n'est-ce pas encore comme le prolongement de Québec? N'est-ce pas au moins le fils chéri et privilégié de ce Québec, qui a présidé à tout son développement et qui ne cesse de s'intéresser vivement à ses merveilleux progrès!

Revenu plus tard parmi vous, chers et bien aimés citoyens de Québec, et appelé par l'autorité suprême du chef de l'Église à occuper le siège métropolitain illustré par tant de grands et saints évêques et dont les noms appartiennent vraiment au patrimoine national, j'ai été effrayé et j'ai hésité en face de la lourde responsabilité qui m'était imposée; et, vous le dirai-je, ce qui m'a redonné du courage, c'est la connaissance que j'avais de l'excellente, sympathique et religieuse population de Québec et la satisfaction de redevenir vôtre

par la résidence, comme je n'avais pas cessé de l'être par le cœur.

Je puis redire ici en toute vérité ce que je me disais alors. Les catholiques de l'archidiocèse de Québec nous font honneur ; ils comptent parmi les plus dévoués et les plus fidèles ; leur charité est presque proverbiale ; ils aiment l'Eglise et mettent en pratique ses enseignements ; ils entourent leur évêque d'une profonde vénération ; la vivacité de leurs sentiments égale la pureté de leur foi. Cette gloire si pure, ces résultats si précieux et si consolants sont dus en grande partie aux saints évêques qui se sont succédé depuis 250 ans sur le siège épiscopal de Québec : les Laval, les Briand, les Plessis, les Taschereau, pour n'en citer que quelques-uns, ont laissé partout où ils ont passé une organisation si parfaite, des traditions si admirables, si saintes, que je n'ai qu'à marcher dans la voie qu'il nous ont tracée.

Notre ville, monsieur le Maire, a été longtemps la tête du pays : elle a joué un rôle considérable à toutes les époques de notre histoire civile et religieuse. A l'Eglise de Québec appartient l'honneur d'être la mère de la plupart des Eglises de l'Amérique du Nord. Mais l'on a trop dit que la vieille cité, après un passé inoubliable de gloire et d'activité, s'était à la fin comme endormie d'un sommeil toujours fatal aux institutions. Eh bien, non, Québec n'a pas sommeillé ! Seulement, son effort, suivant les temps, a pris des formes diverses et s'est exercé en des domaines variés. Lorsque se fut apaisé, il y a longtemps déjà, le fracas des batailles, Québec devint comme l'atelier où fleurirent les arts de la paix, où s'élaborèrent toutes les œuvres à mesure qu'elles devinrent utiles ou nécessaires. Qu'il se soit agi d'établir des législations propres à constituer et à diriger les organismes civils et sociaux, ou de pourvoir sagement à l'éducation populaire comme à l'enseignement supérieur, ou de fonder ces institutions destinées au soulagement des pauvres, des orphelins, des vieillards, des infirmes et des malades, ou encore de créer ces foyers d'esprit apostolique où se préparent et d'où s'élancent, vers des rivages lointains et pour la conversion de peuples encore infidèles, des âmes saintement éprises du désir de répandre partout les pures lumières de la foi : Québec n'a-t-il pas toujours noble-

ment tenu son rôle dans tous ces domaines divers, où l'activité humaine s'exerce avec le plus de fruit pour le bien de la patrie et la gloire de Dieu ? Aujourd'hui, notre ville, monsieur le Maire, toujours fière des gloires de son passé, toujours soucieuse de développer ses belles œuvres d'éducation, de charité et d'apostolat, s'applique avec une activité presque fiévreuse à accroître sa vie commerciale et industrielle. Comment l'Eglise pourrait-elle ne pas bénir ces aspirations légitimes et souhaiter qu'elles reçoivent leur pleine réalisation ? Si Québec a tant fait déjà, avec des ressources modestes, pour toutes les belles et bonnes causes, que n'en peut-on pas attendre, en faveur du bien, lorsque son grand cœur, secondé par la fortune, pourra se laisser aller à tous les élans de sa générosité, de sa charité et de son esprit apostolique !

Je suis certainement bien sensible, monsieur le Maire, aux sentiments de reconnaissance que vous m'exprimez pour la part qu'il m'a été doux de prendre aux diverses œuvres de bienfaisance qui se sont accomplies en notre ville. Et, en particulier, elle me va droit au cœur cette appréciation que vous voulez bien faire de mes efforts à promouvoir la cause de la Tempérance, cette cause « triomphante déjà, dites-vous, si bienfaisante et si profitable à tout notre peuple. » Le succès a été, en effet, plus prompt et plus complet que je ne l'avais espéré d'abord. Aussi est-ce un devoir bien doux pour moi, après avoir rendu grâces au Bon Dieu, de rendre hommage aux concours efficaces que j'ai rencontrés dans cette campagne et sans lesquels elle n'aurait que médiocrement réussi. Honneur donc à ces apôtres ecclésiastiques, à Monseigneur l'Auxiliaire, aux prêtres que vous connaissez, et dont la parole éloquente a obtenu, dans les villes et dans les campagnes, des résultats si consolants ! Honneur à ces laïques éminents, que leur dévouement a portés à se faire, eux aussi, les apôtres — accueillis partout avec tant de sympathie, — d'une cause si belle, et presqu'éternelle ! Honneur à tous les citoyens désintéressés et éclairés qui n'ont pas hésité à prendre part à la lutte émouvante qui s'est poursuivie contre le fleau menaçant de l'alcoolisme !

Du reste, cette harmonie entre les autorités civiles et le pouvoir ecclésiastique, elle est de tradition dans notre ville, et

l'histoire nous montre combien elle a été féconde chez nous pour le bonheur de la société et le bien de la religion ! Elle a existé aussi de tout temps entre la religieuse population de Québec et ses chefs spirituels. Et si, comme vous avez eu la bienveillance de le rappeler, il m'a été donné de travailler efficacement, en certaines heures d'inquiétude et de trouble, au maintien de l'ordre et de l'équité, j'en dois rendre hommage à l'esprit chrétien et au bon sens de nos chers ouvriers et patrons de Québec. Je fais des vœux sincères pour qu'elle se continuent à jamais, en notre ville, cette harmonie et cette union entre les autorités civiles et religieuses, entre les fidèles et leurs guides spirituels : de grands biens en résulteront dans l'avenir pour le bonheur et la prospérité de notre population, comme nous savons qu'il en a été dans le passé.

Je vous remercie du fond du cœur, monsieur le Maire, pour les bons souhaits de fête que vous m'avez adressés. Du fond du cœur aussi, je prie Dieu de répandre ses bénédictions sur ce peuple de Québec et sur ses chefs. Puisse cette ville bien-aimée voir se réaliser dans un avenir prochain les espérances de prospérité matérielle qu'elle entretient ! Puisse-t-elle, surtout, garder toujours son esprit chrétien, son respect filial pour la Sainte Eglise, son dévouement aux œuvres d'éducation, de charité et d'apostolat ! Puisse-t-elle demeurer toujours fidèle à son passé, à ses nobles traditions, et rester sur ce continent le rempart indestructible de la race française et de la foi catholique.

Chant liturgique

(Suite.)

— o —
 Du Rythme grégorien — (3e article.)

Pour faire suite à cette citation magistrale et préserver de plus en plus les craintifs qui vont disant : « *c'est trop difficile pour nos chantres* », je reproduirai ici ce que vient de publier le Rév. Dom Joseph Pothier dans le numéro d'avril 1913 de la *Revue du Chant grégorien*.

« Certains musiciens aiment à introduire, dans l'exécution trop terne et trop monotone à leur gré du chant grégorien, les nuances de *forte* et de *piano* dont ils ont l'habitude d'user, parfois même d'abuser, en musique. Ils cherchent assez volontiers, en cas de répétition de neumes, un effet d'écho, en faisant exécuter *piano* le neume répercuté. On pourrait aussi, avec autant sinon plus de raison, voir dans les répétitions dont il s'agit, du moins assez souvent, un besoin d'insister sur la pensée, de renchéir sur le sentiment, et par conséquent un motif de renforcer la note plutôt que de l'adoucir ; surtout quand le *piano* se trouve en contradiction avec les paroles. . . Ni la notation ancienne, ni l'enseignement des vieux théoriciens n'invitent d'ailleurs à de telles nuances artificielles d'exécution.

« On peut aussi poser la question préalable. Cette recherche, qui est un peu celle de l'art, convient-elle au plain-chant ? Est-elle dans le style d'une musique telle qu'elle est définie au troisième alinéa de la Préface du Graduel vatican ?

« D'après cette définition authentique, le chant grégorien est un genre de musique 1° dont le principal caractère est la gravité religieuse ; 2° dont l'effet est d'agir sur les sentiments de l'âme par la douceur et la vérité de l'expression ; 3° dont les formes, pour être dignes d'un chant catholique, puissent répondre à la disposition et au besoin de tous les pays, de tous les peuples et de tous les temps ; 4° dont le mérite est d'unir le naturel et la simplicité à la perfection artistique, sans faire consister celle-ci à imiter la musique de concert, encore moins la musique de théâtre.

« La perfection de l'art grégorien, on ne peut trop le redire, c'est surtout la *perfection de la prononciation*, de l'*accentuation* et du *phrasé*. Tout est là, et sans avoir à sortir de ce cadre, sans avoir à recourir à d'autres procédés ou à d'autres effets plus savants, plus recherchés, plus compliqués, l'exécution du chant peut arriver au sommet de l'art. Les moyens étrangers au chant grégorien lui-même, mais dans une certaine limite, et dans des conditions déterminées, avec des chantres d'un goût exercé, peuvent avoir leur raison d'être, leur avantage, ou du moins leur excuse. Mais ce serait fausser le caractère de la restauration grégorienne et en compromettre le suc-

cès que de considérer ces détails d'interprétation pratique, empruntés à un autre genre, comme faisant partie de l'essence d'une bonne exécution du chant liturgique.

« L'idéal de l'office divin bien compris est que les fidèles puissent s'intéresser au chant, aimant à s'y associer dans la mesure la plus grande possible, écoutant le reste avec intelligence, goût et édification.

« Même les longs neumes, comme ceux de plusieurs *Alleluia*, peuvent être compris et goûtés par le commun des fidèles, et, bien exécutés, devenir profitables à la piété.

« L'expérience a déjà prouvé avec quelle promptitude l'oreille s'y fait ; car si nouvelle, même si étrange qu'elle puisse paraître au premier abord, cette musique en réalité est simple et naturelle. Elle est d'une contexture mélodique dont l'échelle diatonique n'offre pas d'intervalles plus difficiles dans les mélismes que dans les chants syllabiques. D'autre part, le rythme est fondé non sur des combinaisons plus ou moins compliquées de longues et de brèves, mais sur les divisions d'un phrasé, qui n'est jamais autre que le phrasé naturel soit des syllabes, si le chant est syllabique, soit des neumes, si le chant est neumatique ; neumes groupés en phrases et parties de phrase, de la même façon quand les sons se trouvent ainsi vocalisés que s'ils étaient articulés ; c'est-à-dire avec la même nature et la même simplicité de combinaisons mélodiques. Cette allure naturelle du chant grégorien, à ce double point de vue, ne dispense pas des leçons et des exercices pour apprendre à le bien exécuter. L'exécution devient vite suffisante mais ne devient parfaite qu'avec le temps et la pratique. La perfection, dans ce qui tient davantage à la nature, a des secrets plus délicats, moins faciles non à comprendre, mais à formuler, que dans ce qui est plus conventionnel ; néanmoins ils sont accessibles à tous quand même, quoique d'autre manière. »

« Ceux qui ont bien étudié mes articles sur le chant grégorien conviendront sans peine que je n'ai jamais enseigné autre chose que la doctrine contenue dans les citations précédentes. D'ailleurs, c'est la seule pratique. Plusieurs auteurs ont établi à grands frais des théories à perte de vue qui semblent théoriquement vraisemblables ; mais dans la pratique, si l'on veut

faire un chant naturel et simple, il faut absolument les laisser de côté, du moins en partie. Autrement ce serait se condamner à traîner péniblement tout un cortège de règles qui ne pourraient qu'embarrasser la marche naturelle du chant et lui ôter sa plus grande beauté, la simplicité. Ne nous scandalisons pas de ce mot *simplicité* ; nous savons bien que la perfection ne peut se trouver que dans la simplicité. Les choses compliquées peuvent être savantes humainement parlant, mais elles ne sont pas pratiques au plus grand nombre, précisément parce qu'elles manquent de simplicité ; elles sont encore loin de l'idéal.

L'idéal en fait de chant, où pourra-t-on le trouver ? Sera-ce dans la musique moderne ? Sera-ce dans notre manière de rendre le plain-chant ? Il suffit d'un moment de réflexion pour répondre franchement : Non. Il ne faut pas confondre la voix humaine avec un vulgaire instrument de musique, quelque recherché qu'il soit. L'homme ne se contente pas de produire des sons ; il lie aux sons des paroles, ou plutôt il parle et ce sont les sons qui aident les paroles. Le chanteur ne cesse pas d'être homme raisonnable lorsqu'il chante ce qu'il veut exprimer. La raison lui indique l'ordre qu'il doit mettre dans le cours de ses paroles ou de ses sons, s'il veut être intelligible à ses auditeurs. Il aura donc à cœur de bien lire le texte tout en le chantant, il ne fera donc rien de contraire aux règles de la bonne lecture : liaison de syllabes pour former les mots et des mots pour former les membres de phrase. Il n'inventera pas de fausses règles de prosodie pour le chant des paroles ; v. g. *Gloria, Dominus, Requiescant in pace*, etc., ne deviendront pas dans le chant ces mots coupés : *Glo-ria, Do-minus, Re-qui-es-cant in pa-ce*, etc. Il se souviendra donc que, de même qu'il faut bien assembler les syllabes pour former les membres de phrase et les phrases dans une bonne lecture, de même aussi dans la lecture chantée. Le système de longues et de brèves à la manière de la musique moderne est tout à fait contraire à la prosodie et aux règles d'une bonne lecture ; ce système n'est bon qu'à morceler les mots et les phrases ; c'est le système par excellence d'une certaine musique instrumentale d'un goût douteux. On s'en sert très souvent pour battre la marche : qu'on l'emploie dans les rues, il n'y a pas d'inconvénient ; mais

à l'église, mais surtout pour rendre le plain-chant, c'est une indignité!

L'idéal dans le chant n'est donc pas dans la musique instrumentale ou même dans la musique vocale moderne, ni même dans notre manière de rendre le plain-chant. On ne le trouvera, cet idéal, que dans le vrai chant grégorien rendu avec son rythme propre, sans mélange de rythme moderne.

Avez-vous remarqué avec quelle facilité on saisit bien toutes les paroles d'un chanteur qui sait chanter? D'où vient cela? C'est tout simplement parce qu'il sait lire en chantant. S'il en est ainsi même pour la bonne musique moderne, à combien plus forte raison pour le chant grégorien qui s'applique à suivre exactement le rythme oratoire. N'est-ce pas là l'idéal, l'homme raisonnable qui veut l'être aussi bien en chantant qu'en lisant, qui ne se croit pas dispensé de s'exprimer en chantant d'une manière intelligente et intelligible?

Quand une fois nous aurons bien compris ces vérités, nous nous étonnerons d'avoir été si longtemps sans les connaître et d'avoir usé d'un système aussi faux dans le chant, surtout dans le chant grégorien.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

Bibliographie

— o —

— *Cours élémentaire de Cosmographie* à l'usage des élèves de la faculté des Arts de l'Université Laval, par l'abbé HENRI SIMARD, S. T. D., A. M., professeur à l'Université Laval de Québec. Québec, 1913. Vol. in-12 de 198 pages, illustré, cart. toile.

Cet ouvrage, nécessaire aux élèves des collèges, est utile et intéressant pour tous, et devrait se trouver dans toutes les bibliothèques sérieuses.

— Horm. Magnan, *Monographies paroissiales*. Esquisses des paroisses de colonisation de la province de Québec. 2^e édition. Québec, 1913. Vol. in-8°, illustré, de 284 pages, avec carte.

Ce livre, de grande importance historique, offre aussi un grand intérêt par tant de renseignements qu'il contient sur

nos paroisses. Il a dû coûter beaucoup de recherches à l'auteur, dont le mérite est grand.

— Geo. Bellerive, *Délégués canadiens-français en Angleterre*, de 1763 à 1867. Objet de leur mission. Aperçu sur leur temps et leur carrière. Librairie Garneau, Québec. In-8°, 238 pages.

Bel ouvrage, qui a de l'importance au point de vue de l'histoire nationale des Canadiens-Français.

— *Catalogue de livres de prix canadiens*. Librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques, Montréal. Brochure contenant, outre la liste des ouvrages canadiens édités par la maison Beauchemin, les appréciations de la belle initiative prise par cette librairie, données par les journaux du pays, et par nombre de personnalités autorisées.

— LA QUESTION DU LATIN (*faits et documents*), par Dom O. Dalidet, bénédictin de Ligugé. I. Aux pères de famille. — II. Le latin et les femmes. — III. La prononciation du latin. — IV. Le latin, langue de l'Eglise. — V. Le latin, langue universelle. — VI. La prononciation romaine du latin ; « miscellanea ». Supplément à la Méthode psychologique au *Latin appris par le Français (Le Latin des Françaises)* de Dom HÉBRARD. Prix, 25 centimes, franco.

LE LATIN DES FRANÇAISES. *Un mois de Latin appris par le Français d'après la méthode psychologique : ni maître, ni grammaire, ni exercices de thème*, par Dom HÉBRARD, bénédictin de Ligugé (4^e mille.)

Cette méthode, rapide et facile, a fait ses preuves. Son succès toujours croissant, depuis *Février 1912*, où elle a commencé à paraître en fascicules mensuels, constitue sa meilleure recommandation et la plus autorisée. Elle a été publiée en volume dans le courant d'avril. — Prix : 3 fr. 50 franco. S'adresser au directeur du *Bulletin de Saint-Martin et de Saint Benoît*, à Chevetogne, par Leignon (Belgique).

— FRANÇOIS BACON, par Paul Lemaire, docteur ès lettres. 1 vol. in-16. Collection *Science et Religion (Philosophes et Penseurs, n° 666)*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Donner une idée vraie du génie de Bacon tel qu'il est exprimé dans son système : au lieu de faire abstraction du

philosophe dans le tableau de sa philosophie, la personnifier en faisant parler Bacon lui-même, tel a été le but de l'auteur de ce petit livre. Il y a réussi, et son travail instructif et intéressant sera lu certainement avec plaisir. On verra ce qu'il y a d'excessif dans les reproches que l'on fait après Joseph de Maistre au philosophe anglais et on donnera à Bacon les éloges qu'il mérite.

—L'HYPNOTISME ET LA SUGGESTION, par Henri Joly, membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion* (n° 681). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

M. Joly fait ici l'étude de l'hypnotisme d'un point de vue rigoureusement scientifique, encore que dans une forme parfaitement accessible à tous. Il retrace, selon l'ordre chronologique, les différentes hypothèses émises principalement au cours du XIX^e siècle, dans le but de fournir une explication aussi satisfaisante que possible de ces phénomènes obscurs. Successivement il examine les théories de Braid, de l'école de la Salpêtrière, de celle de Nancy. Puis il étudie la suggestion dans ses rapports avec la liberté, avec la criminalité. Enfin il signale les expériences dangereuses et, dans une conclusion courte mais substantielle, il indique les résultats qui semblent acquis.

— MATUTINAUD LIT LA BIBLE, par M. l'abbé DUPLESSY. 1 vol. in-8° illustré. Prix 2 fr. 50. PIERRE TÉQUI, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI*).

L'apparition d'un livre de M. l'abbé Duplessy est toujours une bonne fortune.

Or, n'écouterant que son zèle pour la cause de l'Eglise, qu'il défend chaque jour avec une autorité et un talent hors de pair, le distingué directeur de *La Réponse* vient de faire paraître un nouvel ouvrage, appelé au grand succès de ses devanciers, les *Matutinaud* bien connus, et qui a pour titre : *Matutinaud lit la Bible*.

Sous cette forme dialoguée, qui lui est coutumière, M. Duplessy reprend les objections les plus répandues contre la Bible et y répond victorieusement.
